

Le Nid Conjugal

Par Jules Michelet

PROFONDE, profonde communion que celle de la table, surtout dans le petit ménage où l'on est deux, où la domesticité n'intervient pas, ou intervient à peine.

L'homme nourrit la femme, il apporte chaque jour, comme l'oiseau des légendes, le pain de Dieu à sa bien-aimée solitaire. Et la femme nourrit l'homme. A son besoin, elle se fatigue, à son tempérament connu, elle approprie la nourriture, l'humanise par le feu, par le sel et par l'âme. Elle s'y mêle, y met le parfum de sa main aimée.

Donc, ils sont nourris l'un par l'autre. Chacun d'eux sent avec bonheur que pas un atome en lui n'est à lui, que jour par jour tout est renouvelé, ravivé, par l'objet aimé. De la loi que nous trouvions dure et basse, de la fatalité du ventre, la nature sait nous faire le plus doux des liens, haute poésie du cœur, où l'union devient unité.

Les voilà donc à table, assis en face l'un de l'autre, et mangeant ensemble pour la première fois. Te voilà devant elle, ravi et la couvant des yeux. Elle, pendant ta courte absence, elle a pensé à toi, et elle a voulu être belle; elle est un peu parée. Et de quoi? De bien peu de chose: d'une fleur du jardin, qu'elle a mise dans ses cheveux.

Ce seul jour lui a profité, c'est une autre personne; son teint est un peu reposé. La jolie fille malade est une femme touchante; elle sourit modestement grave, et c'est "madame" déjà.

Elle n'a pas grand appétit. Un peu de légumes, de fruits, de laitage, c'est ce qui lui plaît. Ton régime carnivore est loin de l'attirer. Elle a horreur de la mort, horreur du sang; chose bien naturelle, elle-

même est la fleur de la vie. Elle ferait bien volontiers tels aliments, mais, quoi! une cuisine sanglante lui répugnerait trop. Elle est bien délicate aussi pour les gros ouvrages, qui ne sont rien pour la jeune paysanne robuste, qui, de plus, travaille au jardin.

Cuisine, c'est médecine; c'est la médecine préventive, la meilleure. Donc, c'est l'oeuvre d'épouse qui, seule, sait bien ce qu'il faut au mari, qui connaît son travail, ses dépenses de force vitale. Seule, elle sait et mesure la réparation nécessaire. En tout ce qui est propre, non répugnant pour elle, en tout ce qui ne grossit pas sa jolie main, en ce qui doit être "touché" de la main même (et, disons-le, nécessairement mêlé des émanations de la personne), il est désirable et charmant que ce soit elle qui agisse. Telles pâtes et tels gâteaux, telles crèmes, ne peuvent être faits que par celle qu'on aime et dont on est avide.

Si pure, elle n'en a pas moins le sentiment et la divination de tout ce qui te fait plaisir. Elle sait très bien tes gourmandises. Ce que tu trouves de meilleur, c'est elle qui l'avait fait pour toi. Ce mets si doux, préparé de sa main, elle l'a effleuré de sa bouche, consacré de ses lèvres. Elle l'apporte avec un sourire:

—Mange, ami, car j'y ai goûté.

Je n'écris pas pour les riches, qui compliquent à plaisir leur vie de mille inutilités ennuyeuses et dangereuses, qui vivent devant leurs domestiques (misez devant leurs ennemis), qui mangent, dor-